

Marcel·la Barceló PHOSPHENES

Exposition du 15 mars au 26 avril 2012 Vernissage 15 mars à partir de 18h



Marcel·la est une artiste débordante d'énergie créatrice. Elle peint et dessine de manière spontanée ou compulsive. Les taches hasardeuses, l'assemblage *automatique* des formes, l'innocence du trait sont ici mis au service de visions cauchemardesques. Telle une enfant à l'imagination puissante et prolifique, elle nous livre, pour sa première exposition personnelle, des contes noirs à l'imagerie colorée dans lesquels des étranges créatures, faites d'Alice ou de l'artiste elle-même, peuplent un univers tantôt maritime ou volcanique, tantôt spatial ou céleste. Chacune de ses histoires nous rappelle insidieusement notre enfance et nos fragilités oubliées. Au seuil de Da-End, les portes d'un monde chimérique s'ouvrent et nous entrainent irrésistiblement au pays des sombres merveilles de Marcel·la.

"Il y a certainement d'autres mondes, mais ils sont tous sous le même ciel "

Très jeune, j'ai cru inventer un jeu formidable. Il suffisait d'éteindre les lumières, être dans une pièce où régnait l'obscurité, pour apercevoir les murs teintés de nuit se réveiller. Le pouvoir de faire face à des créatures en pleine métamorphose était alors à ma portée et cela ne m'effrayait pas vraiment, sauf les rares fois où je perdais le contrôle de leurs transformations. C'était devenu au fur et à mesure un rituel avant de m'endormir. Les premiers éléments du rêve qui s'ensuivrait. Le terrier du lapin d'Alice, l'autre côté du miroir, où je pouvais aller dès que l'envie me prenait.

D'abord l'obscurité de la pièce commence à grésiller; des taches mouvantes, floues, colorées, des fantômes lumineux et leurs ombres palpitantes. Puis ma chambre imitant une tache d'encre jetée dans l'eau, se dissout, fond, se tord comme de la fumée. Une fois attrapées, ces taches abstraites se mettent à danser et donnent place à des formes kaléidoscopiques; fleurs, diamants, gouttes, étoiles, mutent, deviennent de plus en plus figuratives.

Les phosphènes, ces taches lumineuses coincées sous nos paupières. Il suffit de se concentrer un peu au début, pour que le kaléidoscope éclate, et que chacune de ses formes prennent vie, une identité. Une fleur s'étire, c'est un oiseau, qui déplie peu à peu ses ailes, la voilà à présent chauve-souris, maintenant dragon qui devient énorme et vomit quelque chose : d'autres fleurs-phosphènes, qui se divisent, ce sont des yeux, des milliers de yeux de chats. Non, ce sont les yeux d'un tigre immense! Je perds le contrôle de mes hallucinations. Un félin à mille yeux commence à attaquer un dragon, devenu un feu d'artifice, des explosions, une guerre, puis des arbres morts qui s'étirent vers mon plafond, d'où naissent des fruits extraordinaires, qui se métamorphosent à leur tour en chimères merveilleuses. Je m'endors, bercée par les images qui semblent oublier que je les regarde toujours. Même les yeux fermés, allongée dans mon lit, car elles sont maintenant empreintes, cousus à ma rétine, et elles m'aident à tisser le début du rêve, le vroi

Il y a certainement d'autres mondes, mais ils sont tous sous le même ciel.

La nuit, si je me détache de mon corps, et que le dédoublement calqué de ce moi qui dort, se promène, alors il récoltera certainement des images qu'il ira agrafer à mon esprit au réveil. Ces images, il ne faut pas les oublier, alors je les collectionne. Mais elles sont mal rangées dans les tiroirs de ma mémoire. Elles se mélangent à mes angoisses, et cela me donne encore d'autres images qu'il faut apprivoiser, car elles collent trop. Elles sont parfois douloureuses, agressives, empoisonnées, parfois douces, sucrées, amoureuses. Elles me font sourire naïvement.

Alors je les recrache le lendemain, impulsivement, et je les collectionne, pour de vrai, elles sont tangibles, là dans les tiroirs de mon atelier. Mais toujours mal rangées.

Marcel·la Barceló, Paris 8 février 2012